בס"ד

COVENANT & CONVERSATION

ESSAIS SUR L'ÉTHIQUE

AVEC RAV JONATHAN SACKS זצ"ל

WOHL LEGACY
Empowering Communities.
Transforming Lives.

Avec nos remerciements à la **Wohl Legacy** pour leur généreuse contribution au projet Covenant & Conversation

Sponsorisé par
Marion et Guy Naggar

Traduit par Liora Rosenblatt

L'économie de la liberté

Béhar

Le succès de librairie le plus étonnant de 2014, intitulé *Le Capital au XXIe siècle*[1], écrit par l'économiste français Thomas Piketty, est un ouvrage fourni de 700 pages traitant de théorie économique, appuyée par une recherche statistique conséquente ; pas vraiment le genre de sujets à rencontrer un succès littéraire incroyable.

Sa grande réussite fut la manière dont l'auteur documente le phénomène qui refaçonne les sociétés à travers le monde : dans l'économie mondiale actuelle, les inégalités ne cessent de se creuser. Entre 1979 et 2013 aux États-Unis, 1 % de la population la plus riche a connu une augmentation de ses revenus supérieure à 240 %, alors que le revenus des 5 % les plus pauvres n'a augmenté que de 10 %[2]. Plus frappant encore, la différence des revenus issus du capital venant d'actifs comme l'immobilier, les actions et les obligations, avec laquelle le pourcentage le plus aisé a connu une croissance de 300 %, pendant que les 5 % les plus pauvres ont subi une chute de 60 %. De façon plus globale, la richesse cumulée des 85 personnes les plus aisées au monde est équivalente au total des 3,5 milliards d'habitants les plus pauvres, soit la moitié de la population mondiale[3].

La contribution de Piketty fut de démontrer comment cela s'est produit. L'économie de marché, dit-il, a tendance à nous rendre à la fois plus et moins égaux : plus égaux car il rend l'éducation, le savoir et les compétences plus accessibles qu'auparavant, mais moins égaux car, avec le temps, en particulier dans les économies avancées, le taux de retour sur investissement a tendance à être plus rapide que le taux de croissance du revenu et de production. Les détenteurs d'actifs s'enrichissent plus rapidement que ceux qui ne dépendent que du salaire de leur travail. L'augmentation de l'inégalité, dit-il, "est une

[1] Thomas Picketty, *Capital in the Twenty-First Century*, translation: Arthur Goldhammer, Belknap Press of Harvard University Press, 2014.
[2] http://www.theatlantic.com/business/archive/2012/12/a-giant-statistical-round-up-of-the-income-inequality-crisis-in-16-charts/266074.
[3] http://www.theguardian.com/business/2014/jan/20/oxfam-85-richest-people-half-of-the-world.

menace potentielle pour les sociétés démocratiques ainsi qu'aux valeurs de la justice sociale sur lesquelles elles sont fondées."

C'est le dernier chapitre d'une très longue histoire. Isaiah Berlin a affirmé que toutes les valeurs ne peuvent pas coexister ; ici, la liberté et l'égalité[4]. Vous pouvez avoir l'une ou l'autre, mais pas les deux : plus de liberté économique et moins d'égalité, ou plus d'égalité et moins de liberté. Ce fut le conflit central de la Guerre froide, entre le capitalisme et le communisme. Le communisme a perdu la guerre. En 1980, avec Ronald Reagan aux États-Unis et Margaret Thatcher en Angleterre, les marchés furent libéralisés, et à la fin de la décennie, l'Union soviétique s'effondra. Mais la liberté économique sans entraves engendre ses propres mécontentements, et le livre de Piketty représente l'une des nombreuses mises en garde.

Tout cela fait en sorte que la législation sociale de la parachat Béhar constitue un texte adapté à notre époque, car la Torah ne se soucie pas seulement profondément de l'économie, mais surtout des enjeux moraux et humains fondamentaux. Quel genre de société aspirons-nous à créer ? Quel ordre social rend le mieux justice à la dignité humaine et le lien délicat qui nous unit à D.ieu ?

Ce qui distingue le judaïsme, c'est son engagement *à la fois* envers la liberté *et* l'égalité, sans pour autant nier les tensions entre elles. Le chapitre d'ouverture de la Genèse décrit les conséquences du don que D.ieu a fait aux êtres humains en leur conférant une liberté individuelle. Mais puisque nous sommes des animaux sociaux, nous avons également besoin de liberté collective. D'où l'importance des chapitres d'ouverture de Chémot, dépeignant l'Égypte comme un exemple de société qui prive les gens de liberté, asservissant des peuples et assujettissant la majorité à la volonté de la minorité. La Torah explique à maintes reprises que ses lois sont un moyen de préserver la liberté, en nous rappelant à quoi ressemblait le fait d'être privé de liberté en Égypte.

La Torah s'engage également à l'égale dignité des êtres humains, à l'image de D.ieu et sous Sa souveraineté. Cette quête d'égalité ne fut pas entièrement réalisée à l'ère biblique. Il y avait des hiérarchies en Israël biblique. Tout le monde ne pouvait pas devenir roi, de même que tout le monde n'était pas prêtre. Mais le judaïsme n'avait pas de système de classe. Il n'avait pas d'équivalent de la division de la société conçue par Platon en race d'or, d'argent ou de bronze, ou encore de la croyance d'Aristote selon laquelle certains sont nés pour diriger tandis que d'autres sont nés pour être dirigés. Dans la communauté de l'alliance envisagée par la Torah, nous sommes tous les enfants de D.ieu, tous précieux à Sa vue, chacun avec une contribution à faire au bien commun.

L'idée fondamentale de la parachat Béhar est précisément ce qui est avancé par Piketty, à savoir que les inégalités économiques ont tendance à s'accentuer avec le temps, et le résultat peut aussi aboutir à une perte de liberté. Les gens peuvent être réduits à l'esclavage par des monceaux de dette. À l'époque biblique, cela pouvait revenir à se vendre en tant qu'esclave, seul moyen d'avoir de la nourriture et un toit sur la tête. Des familles peuvent être contraintes à vendre leur terre, leur héritage ancestral depuis l'époque de Moïse. Au fil du temps, le résultat serait une société dans laquelle une minorité de personnes deviendraient de riches propriétaires terriens, tandis que la masse serait sans possession et appauvrie.

La solution de la Torah, établie dans Béhar, est une restauration périodique des libertés fondamentales des individus. Tous les sept ans, les dettes devaient être annulées et les esclaves israélites libérés. Après sept cycles sabbatiques, l'année du jubilée était un moment où, à quelques exceptions près, la terre ancestrale revenait à ses propriétaires d'origine. À Philadelphie, il est gravé sur la Cloche de la Liberté les fameuses paroles du commandement du Jubilé, dans la traduction du roi James :

[4] Isaiah Berlin, 'Two concepts of liberty,' in *Four Essays on Liberty*, Oxford University Press, 1969.

> "Vous sanctifierez cette cinquantième année, en proclamant, dans le pays, la liberté pour tous ceux qui l'habitent" (Lévitique 25:10).

Cette vision n'a rien perdu de sa pertinence de nos jours, au point que le mouvement international pour l'allègement de la dette des pays en développement en 2000 fut nommé *Jubilée 2000*, une référence explicite aux principes traités dans notre paracha.

Trois choses valent la peine d'être soulignées dans le programme social et économique de la Torah. D'abord, il se soucie davantage de la liberté humaine que d'une attention soutenue sur l'égalité économique. Perdre sa terre ou être noyé sous les dettes constituent des entraves réelles à la liberté[5]. L'idée d'indépendance est fondamentale à la compréhension juive de la dimension morale de l'économie : "Et chacun demeurera sous sa vigne et sous son figuier" tel que le prophète Michée l'affirme (Michée 4:4). Nous récitons dans la bénédiction après le repas : "ne nous fais pas dépendre des cadeaux ou des prêts d'autrui… pour qu'on ne puisse connaître aucune honte ni humiliation." Il y a quelque chose de très dégradant lorsque quelqu'un perd son indépendance et est contraint de dépendre du bon vouloir des autres. Ainsi, les mesures de Béhar sont dirigées non pas sur l'égalité, mais sur le fait de restaurer la capacité des gens à gagner leur vie en tant qu'agents libres et indépendants.

Ensuite, Béhar retire tout ce système des mains des législateurs humains. Il repose sur deux idées fondamentales à propos du capital et de la main-d'œuvre. Tout d'abord, la terre appartient à D.ieu :

> "Nulle terre ne sera aliénée irrévocablement, car la terre est à moi, car vous n'êtes que des étrangers domiciliés chez moi" (Lévitique 25:23).

Deuxièmement, la même chose s'applique aux individus :

> "Car ils sont mes esclaves, à moi, qui les ai fait sortir du pays d'Egypte ; ils ne doivent pas être vendus à la façon des esclaves" (Lévitique 25:42).

Cela signifie que les libertés personnelles et économiques ne sont pas ouvertes à la négociation politique. Elles sont des droits inaliénables, conférées par D.ieu. C'est l'idée qui se trouve dans le discours inaugural de John F. Kennedy en 1961, "les croyances révolutionnaires pour lesquelles nos ancêtres ont lutté", c'est-à-dire "la croyance selon laquelle les droits de l'homme ne sont pas issus de la générosité de l'État, mais de la main de D.ieu".

Troisièmement, cela nous révèle que l'économie est et doit demeurer une discipline qui repose sur des fondements moraux. Ce qui compte pour la Torah, ce ne sont pas tant les indicateurs techniques tels que le taux de croissance ou des standards absolus de richesse, mais plutôt la qualité et le caractère des relations : l'indépendance des individus et un sentiment de dignité, la manière dont le système permet aux gens de se reconstruire après des malheurs ; et à quel point elle permet aux membres de la société de vivre la vérité selon laquelle "le produit de ton travail, tu le mangeras, tu seras heureux, le bien sera ton partage" (Psaumes 128:2).

Il n'y a aucune autre discipline intellectuelle dans laquelle les juifs n'ont été aussi dominants. Ils ont gagné 41 % des prix Nobel d'économie[6]. Ils ont développé certaines de plus idées les plus importantes dans le domaine : la théorie de l'avantage comparatif de David Ricardo, la théorie des jeux de John von Neumann (un développement qui a mérité un prix Nobel au Professeur Robert Aumann), la théorie monétaire de Milton Friedman, l'extension de la théorie de l'économie aux

[5] C'est l'argument avancé par le lauréat du prix Nobel d'économie Amartya Sen dans son livre, *Development as Freedom*, Oxford Paperbacks, 2001.

[6] Voir la bibliothèque virtuelle juive pour une listes des lauréats juifs de prix Nobel : http://www.jewishvirtuallibrary.org/jsource/Judaism/nobels.html

dynamiques familiales de Gary Becker, la théorie d'économie comportementale de Daniel Kahneman et d'Amos Tversky, et bien d'autres. La dimension morale a souvent été évidente dans leur travail.

Il y a quelque chose de vraiment impressionnant, voire même de spirituel, dans le fait que les juifs aient cherché à créer un système qui cherche à maximiser la liberté et la créativité humaine, ici-bas sur Terre, et non pas au ciel dans une autre vie. Et les fondements se trouvent dans notre paracha, dont les paroles ancestrales sont toujours aussi inspirantes.

QUESTIONS À POSER À LA TABLE DE CHABBATH

1. Quel est le plus important selon vous, la liberté et ou l'égalité ?
2. En quoi le fait d'avoir été créé à l'image de D.ieu est en lien avec l'égalité et la liberté ?
3. Pourquoi pensez-vous qu'il y ait eu autant de lauréats juifs du prix Nobel ?

© Rabbi Sacks • All rights reserved